

Les directeurs de cabinet des recteurs se veulent "une intelligence collective" au service du ministère

6-8 minutes

Directeur de cabinet de recteur est devenu un emploi fonctionnel depuis 2016. Aujourd'hui, ces 29 collaborateurs des recteurs et rectrices relancent leur association afin de "rendre leur fonction plus visible" et de "se constituer en intelligence collective" au service du ministère, explique le nouveau président de leur association nationale, Jean-Luc Demortier, en poste auprès du recteur de Bordeaux. Dans un entretien avec AEF info le 11 octobre 2018, il revient sur les missions de ce métier de l'ombre, sa professionnalisation accrue depuis 2017 et la publication d'un référentiel, ainsi que sur la grande variété de profils des directeurs et directrices de cabinet. La nomination récente d'un des leurs directement au poste de DASEN dans le Gers les a réjouis : "Nous y avons vu un signal fort et la reconnaissance de nos compétences", souligne Jean-Luc Demortier.



Jean-Luc Demortier, directeur de cabinet du recteur de Bordeaux, préside l'ASDICARA. Rectorat de Bordeaux / Marion Boilevin

AEF info : L'association des directeurs et directrices de cabinet de recteurs et rectrices d'académie (ASDICARA) a renouvelé ses instances et sera dotée bientôt de statuts rénovés. Quel est son rôle ?

Jean-Luc Demortier : L'an dernier, nous avons décidé de réécrire les statuts de notre association pour formaliser davantage les choses. Nous souhaitons nous reconstituer en équipe d'intelligence collective, afin que nos compétences puissent être mobilisées par le ministère. Cette association doit rendre nos fonctions plus visibles. Nous avons notre part de responsabilité dans la marche du système éducatif et nous souhaitons pouvoir être sollicités par des groupes experts si besoin.

Une de nos prochaines actions sera de rencontrer la conférence des recteurs, celle des Dasen, l'association des secrétaires généraux d'académie mais aussi celle des directeurs de cabinet des présidents d'universités car les problématiques du supérieur nous concernent de plus en plus. Parcoursup ou le site [trouvermonmaster](#) en sont des exemples.

Nous nous sommes dotés d'un espace de travail collaboratif et

d'outils de visioconférence pour mieux nous connaître et partager nos bonnes pratiques. Nous voudrions également réfléchir à des formations, plus institutionnalisées, qui pourraient nous être utiles comme le média-training ou une formation d'entrée dans la fonction. Ces six derniers mois, les directeurs de cabinet ont été renouvelés d'un quart.

le bureau de l'ASDICARA

- **Président** : Jean-Luc Demortier (directeur de cabinet du recteur de Bordeaux)
- **Secrétaire** : Isabelle Mezeray (directrice de cabinet du recteur de Caen et Rouen)
- **Trésorier** : Gaspard Azéma (directeur de cabinet du recteur de Paris)

AEF info : Existe-t-il un profil type pour devenir directeur ou directrice de cabinet d'un recteur ?

Jean-Luc Demortier : Non, nos parcours sont très variés. Parmi les 29 en fonction aujourd'hui, deux tiers sont des hommes, un tiers des femmes, avec une moyenne d'âge de 50 ans. La moitié d'entre nous était précédemment personnels de direction, un quart vient du corps des inspecteurs et un autre quart a occupé d'autres fonctions : attachés, ingénieurs de recherche, conservateur, DRH, DGS adjoint, etc. Après cette expérience, certains retournent dans leur corps d'origine, d'autres passent à la préfectorale ou deviennent IA adjoint. Ou plus rarement Dasen, comme récemment Mathieu Blugeon [*ex-directeur de cabinet au rectorat de Poitiers*], nommé directeur académique dans le Gers. Cette nomination nous a réjouis ; nous y avons vu un signal fort et la reconnaissance de nos compétences.

AEF info : Comment êtes-vous recrutés ?

Jean-Luc Demortier : Directeur de cabinet est par définition une fonction de discrétion et de confiance. Avant 2016, les rectrices et recteurs choisissaient plutôt des gens du cru qu'on leur recommandait. Depuis cette date, ce poste est devenu un emploi fonctionnel [*pour 4 ans maximum, renouvelable une fois*] des services déconcentrés de l'Éducation nationale, avec publication des places vacantes à la BIEP. Le recteur choisit toujours au final

mais parmi des candidats qui, désormais, peuvent venir d'autres académies. Ce changement a officialisé un statut, de même que le référentiel métier, mis en place en 2017. Nous restons des généralistes, non des spécialistes, mais avec une professionnalisation de la fonction de plus en plus grande.

AEF info : Qu'attend-on d'un directeur/trice de cabinet aujourd'hui ?

Jean-Luc Demortier : On attend de nous de l'adaptabilité, de la réactivité, des compétences juridiques, des qualités relationnelles. Nous avons une mission de représentation, de conseil et d'organisation (réunions, déplacements...). Le cabinet, c'est la cellule d'appui placée auprès du recteur ou de la rectrice. Il gère l'agenda, le protocole, les distinctions, les courriers réservés, adressés par les parlementaires, les courriers venus des usagers, etc.

Le directeur ou la directrice de cabinet a aussi un rôle d'explicitation en interne, et pas seulement avec les partenaires de l'école. Nous traitons les urgences, les crises, et les sujets d'impulsion nouvelle (Devoirs faits, la réforme du lycée, la rentrée en musique), mais pas les dossiers administratifs. Nous sommes là pour mettre de l'huile dans les rouages.

AEF info : La perspective de la fusion des académies risque d'avoir des répercussions pour votre fonction. Comment vous y préparez-vous au sein de l'association ?

Jean-Luc Demortier : La nouvelle organisation des académies va certainement réduire le nombre de directeurs de cabinet. Mais nous n'avons pas réorganisé notre association afin de défendre le maintien de nos postes ; nous ne sommes pas un syndicat professionnel. Il nous semble toutefois difficile de concevoir de faire à un, à l'avenir, le travail que deux ou trois cabinets réalisent aujourd'hui à l'échelle des régions académiques. Nous souhaitons être associés aux réflexions sur ce sujet. Les directeurs et directrices de cabinet participent d'ailleurs déjà aux Corea avec les recteurs et les secrétaires généraux d'académie. C'est une bonne chose car ainsi, nous sommes au cœur du réacteur.